Document généré le 12 mai 2024 22:15

24 images

Chronique vidéo
Trente images/seconde

Mario Côté

Numéro 43, été 1989

URI : https://id.erudit.org/iderudit/22930ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)
1923-5097 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Côté, M. (1989). Chronique vidéo : trente images/seconde. *24 images*, (43), 63–63.

Tous droits réservés © 24 images inc., 1989

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

TRENTE IMAGES/SECONDE

par Mario Côté

24 images amorce une chronique sur l'art vidéo. Ces lignes consacrées aux 30 images/seconde de la vidéo, puiseront dans l'actualité les questions de fond que soulève son utilisation encore toute récente. Des vidéastes ayant une solide production à leur actif mais encore peu diffusée, des lieux peu connus du public non initié, des événements à l'ombre des grands festivals, une histoire, des interrogations sur nos perceptions, sur notre société.

Estompées déjà de Paul Landon.

L'art vidéo est né dans la foulée des inventions technologiques du siècle. Il revendique son propre regard critique face à l'anesthésie progressive, pour ne pas dire complète, qu'exerce la télévision. Au tout début de l'explosion mass-médiatique, les artistes vidéastes ont abondamment dénoncé l'incroyable pouvoir que s'arroge la télé. Par exemple, en Allemagne, Joseph Beuys et Gerry Schum produisent une bande de quatre minutes montrant un personnage qui maltraite un écran de télé avec des gants de boxe.

Plusieurs productions des années 60 – 70 étaient des œuvres de réaction. Aujourd'hui, c'est un combat qui prend des allures de don-quichottisme. Un chevalier affronte un géant qui se révèle n'être qu'une boîte. La force réelle de la création ne réside-t-elle pas dans son propre contenu d'images, et non dans le médium? Beaucoup de chemin a été parcouru. L'art vidéo est passé à l'âge adulte. Sa qualité et son incroyable diversité bravent l'habitude.

PAUL LANDON

9 mars 1989. Visionnement plutôt intimiste dans la petite salle du Vidéographe. Paul Landon lit ou traduit de courts textes qu'on retrouve dans ses œuvres: ***Estompées déjà*** (1987), ***The Inconsequential Skin of Things*** (1987), ***Episode One*** (1988). Des textes de Robbe-Grillet, Borges, Yourcenar, Dostoïevski. Puis des images. ***Estompées déjà***, un de ses plus beaux poèmes voilés, les mots se glissent à l'ombre d'images, de voûtes et d'arches. Tournées lors d'un stage au Jan Van Eyck Akademie (Pays-Bas), ces images m'ont tout de suite rappelé la peinture des grands maîtres hollandais. Un «espace proche» effleuré par une caméra porteuse d'une vision des sens. Ici on estompe: une chemise, un mur lézardé, des récifs, la mer. ***Vogel, Goot, Stœl, Huis, Rivier, Vlam*** (1987) est un véritable condensé de son travail. La caméra devient vol d'oiseau ou rivière où coulent d'autres mots. Mots et images entrent en rivalité. Heureuse initiative du Vidéographe qui doit se répéter pour faire découvrir ces œuvres dont la diffusion est si restreinte.

PRIM

Si un spectateur avait pu suivre depuis janvier 89 tous les événements Survol(s) tenus à la galerie des Foufounes électriques, il aurait une bonne connaissance de l'histoire de la vidéo québécoise. Des pionniers comme Dion/Polini ou Marshalore, des tendances aussi variées qui portent les noms de Neam Cathod (DEIT), Miguel Raymond, François Girard, Kevin Cook, Martin L'Abbé, Pierre Zovilé, etc. Ces Survol(s) se poursuivront jusqu'à la fin mai et peut-être au-delà. De quoi ranimer maints débats et raffermir la présence de la vidéo montréalaise.

LUC COURCHESNE

16 février 1989. À la galerie de PRIM qui présente aussi des installations vidéo. Des extraits de l'***Encyclopédie claire-obscure*** de Luc Courchesne révèlent une autre tendance: la vidéo interactive. L'installation a un caractère rétrospectif. À l'entrée, une série de photos et d'objets qui ont entouré l'élaboration des premières œuvres. ***Paula*** (1983) dénote la précarité de la notion de portrait. Faire bonne figure. On sait que le portrait contemporain ne se définit pas par sa ressemblance au modèle, il tient d'abord à *se* ressembler. Le portrait de Paula en mouvement ralenti brouille les repères de la représentation. Passons à la pièce principale. Un petit écran propose une boucle composée d'une suite de courtes séquences. Le spectateur peut choisir l'enchaînement des séquences en actionnant un commutateur. Cette utilisation du vidéo-disque est toute récente et risque de bouleverser la conception du montage. Le spectateur aurait droit au fameux coup de dé mallarméen. La vidéo interactive comme création au hasard ou le hasard même? L'imprésivible à voir. ●